

COURRIER CATHOLIQUE DE L'EUROPE CENTRALE

SERVICE CATHOLIQUE D'INFORMATION DU BUREAU
DE PRESSE DU CONGRES INTERNATIONAL XXXIV. EUCHARISTIQUE
BUDAPEST 1938

Rédaction et administration:
BUDAPEST (Hongrie)
IV., Ferenciek-tere 7. II/9

Éditeurs:
J. HIVATAL, Comm. LTÓTH

Téléphone: 1-800-77
Télégramme:
EUCONGRESS BUDAPEST

Service d'articles VI.

Lettre Pastorale de l'Épiscopat Hongrois lors de l'ouverture solennelle de l'Année Sainte.

A nos chers frères en Jésus-Christ!

Un sentiment de joie et de gratitude profonde nous emplit tous à la nouvelle qu'à la suite de la résolution unanime de la Commission Permanente des Congrès Eucharistiques Internationaux, Sa Sainteté le Pape Pie XI a désigné Budapest, la capitale de la Hongrie, comme siège du prochain Congrès Eucharistique Universel. Nous sommes tous conscients de l'insigne honneur que signifie pour nous un tel mandat; par cette décision, en effet, le Souverain Pontife et le monde catholique déposent en quelque sorte entre nos mains le succès du prochain Congrès Eucharistique; nous devenons ainsi les porte-drapeau dans le cortège triomphal de l'Eucharistie et c'est à nous qu'est confiée la tâche de donner à l'hommage des nations devant le Saint Sacrement un cadre qui en soit digne. L'attention des catholiques des cinq parties du monde est tournée à présent vers nous et attend l'accomplissement parfait de cette mission sacrée et sublime.

La décision de Sa Sainteté a d'autant plus touché nos coeurs qu'au cours de l'année 1938, nous célébrerons le 9-e centenaire de la mort de Saint Etienne, premier roi de notre nation et organisateur de notre pays, et que cette considération n'y a pas été étrangère. De même qu'en 1930, à l'occasion du 1500-e anniversaire de la mort de Saint Augustin, la ville de Carthage, puis, en 1932, à l'occasion du 1500-e anniversaire de la mort de Saint Patrice, évangelisateur de l'Irlande, la ville de Dublin furent le lieu où se réunit le Congrès Eucharistique Universel, de même, au neuf centième anniversaire de la glorification de Saint Etienne, c'est la Hongrie qui se voit conférer cette auguste distinction. — En vertu de ce mandat qui nous honore, nous tiendrons le Congrès Eucharistique International de Budapest, du 26 mai 1938, jour de l'Ascension, au dimanche 29 mai inclusivement. Le lundi 30 mai, nous inaugurerons, conjointement, les solennités de l'Année jubilaire Saint Etienne.

Tout honneur comporte naturellement des devoirs et si nous avons accepté la mission d'organiser ce Congrès Eucharistique International, c'est pour nous tous un devoir d'honneur, un devoir national et catholique, de faire tout notre possible pour en assurer le succès. Et par succès nous entendons en premier lieu non le faste et la pompe extérieure, mais surtout, — ce qui découle de la nature même des choses, — le plus haut degré possible d'action spirituelle; c'est-à-dire que cette fête internationale de l'Eucharistie, d'une importance exceptionnelle, ne soit pas seulement splendide et imposante en son déroulement extérieur, mais qu'elle porte aussi par son activité morale et religieuse, les plus beaux fruits de la foi et de l'amour du Christ, en des centaines de milliers

d'âmes, dans notre pays et dans le monde entier. En effet, le but véritable, le but suprême des Congrès Eucharistiques Universels n'est pas la splendeur de la pompe qui s'y déploie, mais consiste à travailler à ce que, à travers les manifestations extérieures, le Christ-Roi eucharistique renouvelle chaque fois son entrée triomphale dans les âmes. L'Etat hongrois et la Ville de Budapest, de même que les diverses collectivités de la vie intellectuelle et sociale, ayant reconnu la haute importance que revêt, non seulement au point de vue national, mais aussi au point de vue moral, une pareille assemblée, considèrent également comme leur devoir de prêter leur aide à ce Congrès: combien plus le même devoir nous incombe à nous autres, clergé, fidèles catholiques, société catholique tout entière.

Qu'est-ce, en effet, pour nous, que l'Eucharistie? A cette question, c'est Jésus lui-même qui répond en disant: "Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura pas faim. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde ... Celui qui me mange vivra par moi". /Jean.6, 35, 52, 58/. En d'autres termes: l'Eucharistie est la vie éternelle même et l'immortalité; l'Eucharistie, c'est le salut même. Comment ne nous en réjouissons-nous pas? comment ne nous attacherions-nous pas à Elle, comment n'en éprouverions-nous pas de la gratitude! Saint Augustin écrit: "Celui qui veut vivre a une ressource pour lui, qu'il vienne seulement ici, qu'il s'unisse au Christ et qu'il entre par Lui dans la vie... Que les fidèles se transforment en le corps du Christ, s'ils veulent vivre par l'âme du Christ... Donc, si tu veux aussi vivre par l'âme du Christ, il faut que tu fasses corps avec le Christ!" /In Joan.tract.26/.

L'Eucharistie est la vie de notre âme, parce qu'elle nous unit/et que par Elle, le Christ sème directement dans notre âme les semences de la vie surnaturelle. Saint Cyrille d'Alexandrie, un des éminents porte-parole de la foi de l'Eglise primitive, écrit: "Quand le Christ est en nous, il apaise l'ardeur de notre corps contre la loi de l'âme, il ressuscite en nous la crainte de Dieu, il adoucit en nous les tempêtes de l'âme, il en guérit les maladies, il en cicatrise les plaies et comme le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, il nous relève de toutes nos chutes". /In Joan.IV,17:/.

Mais en même temps, l'Eucharistie est une excellente école de l'amour du prochain, parce qu'elle nous réunit tous miraculeusement, nous qui sommes les enfants du Christ et qui nous nourrissons de la même nourriture sacrée. Là où deux s'unissent à un tiers, ces deux ne font plus qu'un, l'un avec l'autre. Les fidèles catholiques, en participant à l'Eucharistie, s'unissent au Christ et ainsi ils s'unissent aussi l'un à l'autre. Ils deviennent de véritables frères, des parents par le sang, au sens strict du mot, par le corps et le sang identique de Jésus. Saint Paul l'apôtre rappelle lui-même la miraculeuse force d'union de l'Eucharistie et la fraternité qui en naît; il écrit: "La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ? Et le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Seigneur? Parce que nous qui sommes nombreux et qui participons à un seul pain, tous, nous formons un seul pain, un seul corps." /1 Cor. 10,16,17:/.

C'est à bon droit que Saint Augustin, en parlant de l'Eucharistie, s'écrie: "O sacrement de la clémence! O symbole de l'unité! O lien de la charité!" /:In Joan.tract.26:/.

Ces derniers mots prononcés par l'illustre père de l'Église: Vinculum caritatis - l'Eucharistie, lien de la charité, - sont ceux que notre Congrès Eucharistique de Budapest a choisis pour devise. Cette force d'unification fraternelle qui est immanente à l'Eucharistie, nous la devons sentir particulièrement aujourd'hui, quand l'humanité est divisée en tant de camps hostiles et désolée par le combat, par l'envie, par la haine. Qu'est-ce en effet, qui provoque les guerres, les injustices et les tensions sociales, les rivalités et les antagonismes, si ce n'est l'égoïsme, l'avidité, l'envie, le désir de la vengeance et la haine? La conception irréligieuse de la vie a, pour ainsi dire, fait de la haine organisée un véritable axiome dans la société, elle a véritablement appris aux hommes à se haïr, selon les classes sociales, les professions, la langue le degré de culture et la situation de fortune. L'ordre économique même qui règne aujourd'hui dans le monde, ordre qui fut créé par l'esprit non chrétien et que notre Saint Père a flétri, dans son encyclique Quadragesimo Anno, comme injuste et comme la source des mécontentements, procède également de l'égoïsme effréné et du manque de charité et conduit à la haine déchaînée, à l'exaspération, et aux révolutions. L'esprit d'égoïsme et de manque d'affection a pénétré jusque dans le sanctuaire de la vie familiale où l'affection devrait le mieux fleurir, il y a semé le germe de la discorde et conduit à des divorces parjures, à la décomposition de la vie de famille et à négliger l'éducation des enfants; en effet, des dizaines de milliers d'enfants voient les exemples de la haine là où ils devraient apprendre à aimer. En vérité, combien il nous est nécessaire de bénéficier des vertus bienfaitantes de l'Eucharistie d'où émane l'amour et qui enseigne la fraternité et l'union! Au milieu des luttes sanglantes et des tempêtes de la mer des haines, combien il serait nécessaire de nous rappeler de nouveau que c'est le sang du même Homme-Dieu qui nous a rédimés et qui nous a alliés en une sainte fraternité, dans la bienheureuse communion des saints!

Le Congrès Eucharistique est vraiment une excellente occasion de fortifier dans les âmes notre sainte foi. En effet, l'Eucharistie est le centre de toute notre foi et de notre vie religieuse, sa source vivante et vivifiante. La présence miraculeuse du Christ dans l'Eucharistie, le sacrifice sans effusion de sang qui se renouvelle chaque fois dans la sainte messe et la doctrine de la sainte communion qui nourrit notre âme, sont, dès l'origine, les trésors les plus intimes de la vie religieuse catholique pratique. L'Eucharistie est, certes, un profond mystère dont la réalité ne peut être crue que sur la parole de Dieu; toutefois, quelque surrationnelle et surnaturelle qu'elle soit, elle n'est pourtant pas antirationnelle ou antinaturelle dès que nous considérons que, selon l'enseignement de l'apôtre, "Dieu est l'amour". /1 Jn. 4, 8/. L'amour est prodigieusement communicatif et inventif, et parce que Notre Seigneur Jésus nous a infiniment aimés, Il a trouvé ce mode admirable pour que, par une voie tout à fait particulière, Il demeure avec nous vraiment, réellement et substantiellement, en sa divinité et son humanité, avec son corps et son sang. C'est à juste titre que nous pouvons nous écrier avec le grand évêque d'Hippone, Saint Augustin: "Je déclare hardiment que Dieu, quoique tout-puissant, n'a pu lui-même donner davantage que cela; quoiqu'il soit le plus sage, il n'a su donner davantage et quoique le plus riche, il n'avait pas à donner davantage". /In Joan.tract.48:/.

L'Eucharistie est le secret des secrets, car elle renferme non seulement les mystères suprêmes de la religion: la doctrine de l'incarnation, de la rédemption, de la consécration, de la grâce et de la vie éternelle, mais encore Celui même qui nous a révélé ces mystères de la manière la plus éclatante. L'Eucharistie est le sacrement des sacrements, car elle n'est pas seulement un signe ordonné pour l'obtention de la grâce, mais elle renferme le Christ lui-même, auteur des sacrements et du salut, pasteur et évêque suprême de notre âme. L'Eucharistie est le trésor suprême de l'Eglise catholique et sa plus belle gloire, parce que par elle s'accomplit dans l'Eglise la parole du prophète: "Il n'existe même pas une autre nation comparable, cont les dieux soient aussi près que notre Dieu est près de nous, chaque fois nous le demandons". / 5 Mo. 4, 7:/.

Le croyant tombe à genoux quand, en entrant dans l'église, il aperçoit le tabernacle; au moment de l'Offertoire, en se frappant la poitrine, il rend hommage au Sauveur incarné et suit, avec une ardente profession de foi, la marche triomphale du Jésus de l'Eucharistie dans la procession de la Fête-Dieu, de la Résurrection ou du Sacré-Coeur de Jésus, tout comme les premiers fidèles de Jésus le suivaient, joyeux, le Dimanche des Rameaux, en agitant des palmes devant lui et en chantant hosanna. Un émoi sacré et le sentiment d'une joie profonde remplissent l'âme du croyant, quand il se rappelle que dans ce Sacrement, le Maître et le Créateur de l'univers descend si près de lui et désire si étroitement s'unir à lui. S'il se souvient que Celui qu'il adore ici et à qui il rend hommage sous les espèces du pain et du vin, est le même Jésus qui naquit jadis dans l'étable de Bethléem et dont l'avènement fut annoncé aux pasteurs par le chœur des anges, ce même Jésus qui, autrefois, sur les chemins et dans les champs, dans les villages et dans les villes de Judée et de Galilée annonçait le salut et dispensait d'une main généreuse ses dons consolateurs; ce même Jésus qui guérissait des malades, soulageait des pécheurs, consolait des attristés et annonçait aux pauvres l'Evangile; celui-là même qui ressuscita Lazare, qui rendit à sa mère le jeune homme de Naim et guérit le valet du centurion romain; le même qui rompit le pain dans le désert pour le donner aux foules affamées et qui, aux âmes affamées, rompit le pain de la vie éternelle, qui eut pitié de la foule et lui ouvrit les sources de la vie éternelle. On est en présence ici du même Jésus qui, jadis, pardonna à Madeleine, au larron repentant et à Pierre, et qui embrassa affectueusement les petits enfants innocents; ce même Jésus qui, aux heures du supplice subi pour nous, répandit une sueur de sang, fut couronné d'épines, crucifié, qui mourut et fut enseveli; qui, ensuite, ressuscita et monta glorieusement au ciel, après avoir fondé l'Eglise avec, pour centre et foyer réchauffant perpétuels, l'Eucharistie, accomplissant miraculeusement ce qu'il avait dit à la Cène: "Je ne vous laisserai pas orphelins". /Jean. 14, 18:/.

"O amour miraculeux et admirable! - s'écrie, en présence de ce mystère, Saint Laurent Justinien - qui ne serait ébranlé devant lui en son âme! Qui ne lui rendrait hommage, qui ne tressaillerait d'allégresse à cause de lui! Jamais de lui-même, l'homme n'aurait osé demander à Dieu une grâce pareille, jamais il n'aurait même imaginé pareille chose; en effet, cet acte miraculeux de la miséricorde divine dépasse de loin toute imagination humaine!" /De Eucharistia/.

Si l'Église ne connaît, pour ainsi dire, aucune limite dans l'expression de sa joie pleine de gratitude quand il est question de l'Eucharistie, il n'y a là rien que de très naturel. D'aucuns ne comprennent pas et jugent excessifs l'éclat et la variété splendide de nos services divins, les beautés abondantes de nos cérémonies, la richesse admirable des liturgies orientale et occidentale. Ils ne comprennent pas pourquoi, au cours des siècles, la ferveur catholique a versé devant l'Eucharistie tous les trésors de l'art, toutes les émulations sacrées de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de l'orfèvrerie, du chant et de la musique. Ils ne comprennent pas pourquoi l'enthousiasme du peuple catholique jubile et chante dans la célébration de l'Eucharistie, pourquoi sa dévotion déborde, en quelque sorte, jusque dans les rues, dans nos processions, dans nos Congrès Eucharistiques nationaux et internationaux; pourquoi des foules se pressent, le dimanche à la sainte messe depuis les heures du grand matin jusqu'aux heures de midi; pourquoi de nombreux fidèles, surtout à la campagne, font un chemin de plusieurs heures, souvent dans la neige et sur de mauvaises routes, uniquement pour pouvoir assister à la sainte messe. Ils ne comprennent pas pourquoi les croyants se bousculent devant les confessionnaux et devant la sainte table, afin de recevoir l'Eucharistie; pourquoi la première communion est la plus grande fête de l'enfance et les derniers sacrements, la suprême consolation de l'agonisant. Et cependant celui-là seul peut s'étonner de tout cela qui ne comprend pas le mystère de l'Eucharistie et qui ignore ou oublie quel est Celui qui s'adressent ce culte, cette affection et cette gratitude et quels dons et bénédictions jaillissent de ce Saint Sacrement béni, adorable et beatifique.

Il va de soi cependant que nous ne saurions bénéficier de ces bienfaisants fruits de l'Eucharistie que si nous ouvrons sincèrement et entièrement notre âme aux enseignements et aux bienfaits du Roi Eucharistique. Si nous sommes tous réellement des âmes eucharistiques et si nous vivons une vie eucharistique sous le signe du Saint Sacrement. Si nous reconnaissons dans l'Eucharistie le suprême trésor et la suprême joie de notre vie et dans la sainte messe et la sainte communion, la source indispensable de la force et de la consolation. Si nous entrons volontiers, de temps en temps, dans l'église pour rendre une brève visite au Saint Sacrement, pour saluer le Roi de l'Eucharistie. Si nous accomplissons fidèlement le commandement et les indications de notre Eglise qui nous exhortent à recevoir en nous l'Eucharistie avec zèle et aussi fréquemment que possible. Si, sans motif sérieux, nous ne manquons jamais la sainte messe les dimanches et jours de fête et si au moins aux environs de Pâques, mais si possible plusieurs fois au cours de l'année, nous allons à la sainte communion. C'est le signe d'une foi bien affaiblie qu'il faille stimuler quelqu'un et même le menacer des châtements de Dieu, pour qu'il n'hésite pas à recevoir les dons les plus sacrés que le Sauveur nous offre par ce Sacrement. Et nous autres, catholiques hongrois, nous serions vraiment indignes du Congrès Eucharistique Universel, si nous ne nous y préparions en premier lieu par le renouveau général de notre propre vie spirituelle et surtout par l'accomplissement zélé de nos devoirs envers l'Eucharistie. Qu'il n'y ait en ce pays aucun catholique qui, même en cette année sainte, ne s'approche pas de l'Eucharistie! Que nul ne manque à la légère, même en cette année sainte, la sainte messe obligatoire! Si tous, tant que nous sommes, nous accomplissons nos devoirs eucharistiques en conjuguant notre ardeur et surtout en redoublant de

dévotion intime envers l'Eucharistie au cours de l'année préparatoire, alors et seulement alors nous pouvons espérer qu'avec la grâce de Dieu, le Congrès Eucharistique Universel de Budapest, pour la joie et le profit de notre âme à tous, pour l'honneur du catholicisme hongrois et pour la joie de notre Très Saint Père, connaîtra un succès complet, un succès universel qui réjouisse le monde.

Tel est le but que serviront les solennités, les conférences et les offices que nous désirons organiser selon les instructions des suprêmes autorités ecclésiastiques, sous la direction de l'Action Catholique hongroise, au cours de toute une année préparatoire, dans toutes les paroisses du pays.

La tâche de cette année de préparation sera de ressusciter la foi et l'amour pour l'Eucharistie jusque dans les âmes affaiblies et de ramener les âmes qui se sont écartées de Lui, au Jésus du Saint Sacrement et à la pratique de la vie eucharistique. Par cette année de préparations, nous souhaitons en même temps offrir une expiation et une satisfaction au Jésus de l'Eucharistie pour les effroyables persécutions contre la religion et contre l'Église, pour les incendies des églises, pour la dévastation des autels, pour le massacre des prêtres, des religieux, des religieuses et des croyants, pour les actes dont, en des pays entiers, des hommes aveuglés et égarés se rendent coupables contre la religion de l'amour et contre le Sacrement de l'amour. Que notre dévotion ardente et redoublée soit une protestation silencieuse et digne contre les injustices et les crimes commis envers Notre Seigneur Jésus-Christ, son royaume et ses fidèles, qu'elle soit une expiation et une réparation à son Sacré Coeur miséricordieux! Amen.

Donné à Budapest, dans sa conférence du 17 mars 1937,
par

l'Épiscopat Hongrois.

**ACERVO ARQUIVO
TRISTÃO ATHAYDE
C.A.A.L.L.**